

LES BIBLIOTHÈQUES VONT-ELLES SURVIVRE?

LE 27 AVRIL 2011 MICROTOKYO

La fréquentation des bibliothèques est en baisse. L'utilisateur lui préfère le confort de son chez lui et les informations glanées sur Internet. Face à ces changements, les biblios ont commencé à muter. Une hybridation à mi-chemin entre numérique et papier.

A l'heure où l'information se consomme et se périmé aussi vite que des asperges primeur, on pourrait presque se demander à quoi bon encore aller dans une bibliothèque quand tout est accessible depuis notre connexion internet personnelle.

Paradoxe : alors que la demande d'information n'a jamais été aussi forte qu'aujourd'hui, les quelques 3.000 bibliothèques publiques (municipales, universitaires et départementales de prêt) de l'Hexagone ne cessent d'accuser une constante diminution de leur fréquentation depuis près de 30 ans.

La très officielle **enquête des pratiques culturelles des Français de 2008** montre ainsi que nous lisons moins d'imprimés et préférons davantage le web et le multimédia. Riches heures que celles de l'hypertexte et du collaboratif : on cherche et co-construit du savoir sur **Wikipedia** ou **Open Content Alliance**. On va et apporte des news sur des sites de data-journalisme comme **Owni** ou **Openleaks**. Il semblerait que les citoyens aient fait sa fête au savoir encyclopédique, que les flux numériques aient gagné contre les stocks des collections imprimé.

Librarian, r u has been (lol) ?

Il y a aussi Google. La petite fenêtre du moteur de recherche rend sacrément service quand il s'agit d'aller à la pêche à n'importe quelle info. Les programmes Google Books et Google Libraries travaillent quant à eux à numériser des millions d'ouvrages et documents à l'échelle planétaire... patiemment sélectionnés et préservés par des bibliothécaires au fil des siècles.

Dans une tribune désormais fameuse intitulée **La bibliothèque universelle, de Voltaire à Google**, le directeur de la Bibliothèque de Harvard, Robert Darnton, donne le ton : numériser oui, encore faut-il que ce travail respecte les droits d'auteur¹ et s'inscrive dans un souci d'accès durable au savoir par tous, dégagé des vicissitudes de l'offre marchande. Vu les tractations tendues **ici, là et là-bas** avec la firme californienne, ce n'est pas encore gagné. Certes, Google n'est pas (encore ?) capable de proposer l'équivalent d'une bibliothèque numérique comme **Gallica** ou **Europeana**.

Mais tout de même. L'accès facile et instantané à toute l'information mondiale par le web et les formats numériques peut renforcer l'image vieillotte de la bibliothèque et du bibliothécaire. Ou plutôt de la bibliothécaire : vieille fille austère davantage habituée à ranger des bouquins sur des rayons qu'à conseiller le lecteur et animer les foules. Pour peu que vous lui demandiez une information, vous risquez le *"il faut aller voir dans l'autre service"* .

Une question un peu précise ? Voilà votre vieille fille de chercher sur Google, ce que vous auriez pu faire vous-même. Frustré(e), vous retournez à votre place en doutant que la bibliothécaire connaisse aussi bien l'affaire Wikileaks et la série des Grand Theft Auto que les œuvres de Virgile. Pas étonnant qu'aucun bibliothécaire n'ait marqué l'Histoire ! Borgès ? Bataille ? Leibniz ? Connais pas ! Barthes ? Ah oui, le footballeur...



De leur côté, les gouvernements semblent se dire que le droit à l'information et à la formation du citoyen n'est qu'un gadget démocratique coûteux. **Le Manifeste de l'Unesco et de l'IFLA sur la bibliothèque publique** ? Mythologie hippie ! Outre Manche, les coupes budgétaires forcent les bibliothèques à privatiser, externaliser, privilégier le bénévolat au salariat... ou à fermer.

La résistance s'organise comme elle peut avec des collectifs de soutien comme la Save our library day organisée par la puissante **CILIP. Une cartographie des exactions ici**. En France, la Loi sur l'autonomie des Universités (**LRU**) n'oblige plus les Services communs de documentation (dont font partie les bibliothèques universitaires) à siéger aux conseils d'administration. Plus globalement, que ce soit dans la fonction territoriale ou d'État, les postes se raréfient. C'est le fameux 1 sur 2, complètement trendy chez les **libéraux**.

Créer des liens

Les bibliothèques, c'est un peu le verre à moitié vide ou à moitié plein. Face aux mutations rapides du traitement de l'information, du savoir et des sociétés, leurs fonctions sont en pleine mutation. Mais rassurons-nous, l'avenir est incertain pour tout le monde. Si en France, aucune loi ne définit les missions des bibliothèques, sans doute vaut-il mieux considérer ce vide juridique comme un espace de liberté. Commençons par nous rappeler que la lecture est un acte éminemment politique, une lutte contre les conformismes, le mercantilisme et la banalisation de la nouveauté.

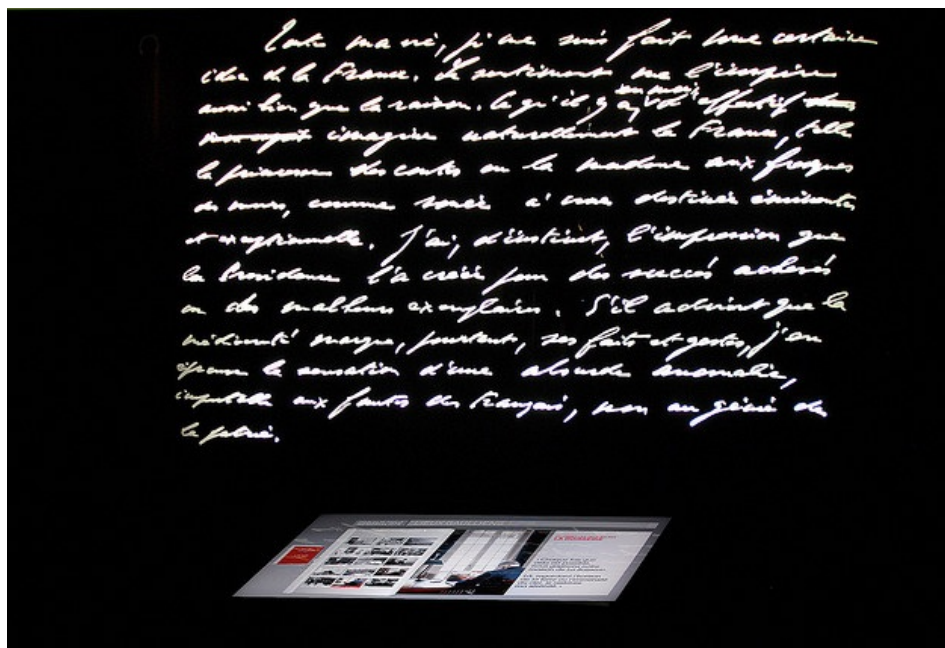
Lire, c'est lier aussi. La bibliothèque est un espace public ouvert à tous. Implanter une bibliothèque dans un département, une ville, un quartier est un acte fort pour des élus. Au même titre que les médias, la bibliothèque, c'est une certaine idée de l'Homme dans la cité et de la cité elle-même. En termes de comm' institutionnelle, la présence d'une bibliothèque est une vitrine renvoyant à la population l'image d'un territoire démocratique, éclairé et contemporain, d'où l'importance d'un architecte côté. Elle valorise aussi bien l' élu que les bénéficiaires en renforçant le sentiment d'identification à un lieu précis, à un vécu commun.

On se **répète**, mais des établissements comme Le **Rize** de Villeurbanne ou les **Idea Stores londoniens**, tous implantés dans des quartiers populaires, mettent les populations au cœur de leur politique documentaire et d'activités afin de renforcer accès au savoir et le lien social. Ils participent à un changement de mentalité, d'imaginaires, notamment chez les jeunes, en proposant une ouverture sur le monde, un autre rapport au savoir, voire au livre. Implanter une bibliothèque est tout autant une opération d'urbanisme, d'aménagement du territoire : en tant qu'équipement culturel, elle peut aussi bien préfigurer la réactivation d'une zone marginalisée que développer un territoire très peuplé ou attractif.

“Le bibliothécaire est un atout du web”

Organes du **service public**, les bibliothèques ont à cœur de garder une utilité sociale en proposant un vaste pan du savoir universel. Elles s'attachent à constituer, conserver, actualiser et rendre disponible des collections de documents variés à des publics variés.

Elles veillent à répondre aux besoins des citoyens en information, culture, loisir, formation, travail de recherche... et même de sociabilité et de farniente.



La fréquentation de bibliothèques, de la presse spécialisée (telle le **BBF**, **Bibliothèques** ou les publications de la **Fédération internationale des associations de bibliothécaires et d'institutions**) ou encore de blogs de pros comme celui de Silvère Mercier, **Bibliobsession** ou le **Nombril de Belle Beille**, d'Olivier Tacheau nous fait comprendre que dès aujourd'hui et plus encore demain, les bibliothèques et leurs bibliothécaires ont un rôle essentiel à jouer dans la vie de l'espace public et le traitement de l'information, au même titre que le journaliste, l'élu ou le chercheur.

Les bibliothèques sont sur le point d'opérer le passage de structures de prêt à agences de service de contenus. Nouveauté ? Le bibliothécaire visionnaire Eugène Morel disait déjà en 1909 que les bibliothèques ne ser(aie)nt plus des monuments mais des agences...

L'une des plus belles perspective réside ainsi dans le fait de constituer des collections hybrides, composées de documents numériques et papier. On se force à penser le contraire, mais les deux font bon ménage. Plus encore, le binarisme "flux des réseaux numériques" versus "stock des supports papier" ne convainc que les geeks les plus bornés. C'est justement la définition basique de la politique de contenus que de garder une trace, une mémoire de tout document pour les générations présentes et futures.

Au bibliothécaire donc de stocker aussi les informations les plus pertinentes issues du numérique et de faire circuler tout autant les documents papier en réserve. Belle carte à jouer : le bibliothécaire a un atout sur le web car si celui-ci ne propose qu'un chaos d'informations, le premier rassemble certaines d'entre elles pour constituer du sens, de la connaissance. Un ensemble hétéroclite d'informations fragmentaires ne fait un savoir.

Le bibliothécaire sélectionne l'information la plus exacte, la plus représentative d'une situation, d'une époque et la contextualise dans un ensemble de documents aux supports variés, la collection. Comme le dit bien **Gilles Eboli** [PDF] de la Bibliothèque de Marseille à vocation régionale, le bibliothécaire crée du sens en sélectionnant des flux rss, en proposant des agrégateurs de flux, des bases de données, en proposant des webographies et des services de signets sociaux, tels les **Guichets du savoir** de la BM de Lyon, au même titre que des livres, revues papier, estampes, photographies, supports audio-visuels... Les plus développeurs des bibliothécaires se lancent déjà dans l'archivage du web, notamment au sein de l'**International Internet Preservation Consortium** [EN], ou l'**Internet Memory Foundation** [EN]. Joli service rendu à la communauté, non ?

Wikipedia et le data-journalisme pour construire l'espace

Autre carte à jouer : impliquer l'utilisateur dans la chaîne du traitement de l'information et de la co-production de savoir. Loin d'être des concurrents prédateurs, Wikipedia et le data-journalisme participent de la même construction de l'espace public. Aux bibliothèques de mieux s'y positionner, par exemple en donnant la possibilité aux usagers de co-réaliser des fiches signalétiques, des commentaires sur les notices bibliographiques, de participer au classement des ouvrages les plus empruntés (facing, tables de présentation des coups de coeur...). Aux bibliothèques également d'animer des communautés d'e-lecteurs, d'être

présentes sur des bureaux virtuels et autres wikis.

Enfin, troisième carte à jouer – probablement celle maîtresse : la médiation entre des collections et des publics spécifiques. En cela, le bibliothécaire rejoint l'anthropologue ou un DJ dans leur position de passeur. Derrière la portée presque romantique du propos, des actions concrètes : connaître suffisamment les publics de sa bibliothèque pour leur proposer des projets et des événements adaptés (expos, rencontres avec des auteurs, conférences), savoir doser et valoriser les documents numériques, les livres, les revues, disques, DVDs, offres de formation... Ne pas hésiter à agrandir les salles des périodiques et d'accès à internet, de réduire les rayons livres, tout en mettant en place des actions de valorisation de ces derniers. Ce qui implique d'acquérir des compétences en animation culturelle.



Il y a lieu d'être optimiste : bien des médiathèques des grandes villes françaises proposent déjà tous ces services. On y trouve aussi, comme dans les B.U de Barcelone, de plus en plus d'espaces garnis de poufs moelleux et de cafés. Choquant ? Non, c'est accepter que les collections sont aussi un lieu de sociabilité, la place publique où il est même possible de ne rien faire, et gratuitement. Se sentir chez soi à la bibliothèque, une living room library... Cette dernière notion implique aussi de s'adapter aux temps de vie des citoyens. Pourquoi ne pas ouvrir les bibliothèques davantage le soir pour les salariés et le dimanche, pour les familles ?

En ces temps de constante réduction des libertés dans les espaces communs et de brouillage de l'espace public, les bibliothèques ont un rôle éminemment politique à y jouer. Quant au métier de bibliothécaire, c'est un hybride actuel tirant déjà vers demain : un peu archiviste, documentaliste, informaticien, journaliste/veilleur, animateur/médiateur et conseiller des élus, il correspond bien mal au cliché de l'intello planquée et timorée. Pour lui comme pour les autres, les temps sont troubles, mais il a compris que des places sont à prendre dans le train de la démocratie, dans toutes les classes.

—

> Article publié initialement sur **Microtokyo** sous le titre **Les bibliothèques sont-elles tendances dans le futur ?**

> Illustrations Flickr CC **Osbern, Dalbera** et **Dottavi**

1. l'opt out de Google – numériser sans l'accord préalable des ayants droits, contre l'opt in – numériser avec l'accord [↗]


ANNE


le 27 avril 2011 - 17:26 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



C'est quoi une "vieille fille" aujourd'hui !? L'évocation de ce cliché dépassé, heureusement contredite plus loin dans l'article, peut faire tourner les talons à plus d'un(e) documenthcaire ;-)

*Voir aussi cet article sur la "redocumentarisation":
http://affordance.typepad.com/mon_weblog/2011/04/eloge-de-la-redocumentarisation.html*

VOUS AIMEZ  0

VOUS N'AIMEZ PAS  0


LUI RÉPONDRE

MICROTOKYO

le 27 avril 2011 - 18:49 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Bonjour Anne, merci de votre commentaire et pour le lien web ! Une vieille fille aujourd'hui... c'est surtout, comme vous dites, un cliché qui rassemble beaucoup d'idées biaisées, qu'entretiendraient (conditionnel, car ici un autre cliché guette) les jeunes générations – LA jeunesse ! L'humanité fonctionne assez souvent à coup de cartes postales. Si les métiers de l'information et de la documentation peuvent au moins offrir des ouvertures, d'autres façons de regarder le monde et autrui, alors mission accomplie !

VOUS AIMEZ  0

VOUS N'AIMEZ PAS  0


LUI RÉPONDRE

ALY

le 27 avril 2011 - 23:27 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Je viens de lire et relire l'article présent...
Je lis beaucoup et quand je ne peux lire, j'écoute les avis des autres. Je suis aussi un grand utilisateur d'internet (recherches ou livres jamais parus en France).
Et j'avoue que j'aimerais dire beaucoup : "Je n'aime pas cette évolution !"
La situation qui se dessine à l'heure actuelle va de plus plus vers des fictions que j'ai lu ou vu : "Virus L.I.V 3 ou la mort des livres", "Library Wars", etc.
La situation va vers des scénario que j'espère ne jamais voir, mais voilà c'est ce vers quoi nous nous dirigeons.
Suis-je vieux jeu ? Peut être ; mais si le bibliothécaire devient un portier entre livres et internet, quel sera le sens d'existence d'une bibliothèque à ce moment-là ?

VOUS AIMEZ  0

VOUS N'AIMEZ PAS  0


LUI RÉPONDRE

SÉBASTIEN MAGRO

le 28 avril 2011 - 9:15 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Merci pour ce bel article et vos propositions pour des bibliothèques nouvelle génération. Je pense aussi à la BAnQ, Bibliothèque et Archives nationales de Québec. Située au cœur de Montréal, dans un quartier populaire, entre étudiants, junkies, bars branchés et un important carrefour

VOUS AIMEZ  0

VOUS N'AIMEZ PAS  0


LUI RÉPONDRE

SÉBASTIEN MAGRO

le 28 avril 2011 - 9:18 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



des transports, elle propose de vastes lieux dédiés à la flânerie et à la lecture libre, sans oublier des expositions gratuites et certaines payantes, dans un beau lieu lumineux. Et très populaire dans sa fréquentation ! (désolé pour le commentaire en deux fois, petit problème d'iPhone...)

VOUS AIMEZ  0

VOUS N'AIMEZ PAS  0

LUI RÉPONDRE

5 pings

A propos de bibliothèques... le 17 mai 2011 - 14:22

[...] des bibliothèques, article d'ailleurs relayé sur le vénérable site de datajournalisme Owni. Puis, ces dix derniers jours, silence radio inexplicable. En ce jour particulier, l'auteur de [...]

Le QR code : la réalité du papier à l'écran — LIMITE — agence de communication

responsable le 22 juillet 2011 - 11:00

[...] les traditionalistes, qui s'interrogent sur les devenirs du livre (ici) et de la bibliothèque (ici) s'opposent aux modernistes, qui sont fascinés par le 2.0 – ils peuvent aussi être [...]

Le bibliothécaire, ce chasseur de zombies le 20 novembre 2011 - 0:57

[...] que les bibliothèques, espaces urbains ouverts à tous, en ville ou sur le web, existent pour jouer pleinement leur rôle. A savoir celui, politique, de lieu de sélection, de partage et de conservation de [...]

Les bibliothèques vont-elles survivre? « Idéesinfos : tic, bibs, veille le 19 septembre 2012 - 8:51

[...] on owni.fr J'aime ceci:J'aimeSoyez le premier à aimer [...]

Les bibliothèques vont-elles survivre? « la bibliothèque, et veiller le 20 septembre 2012 - 14:21

[...] on owni.fr Share this:J'aime ceci:J'aimeSoyez le premier à aimer ceci. This entry was posted in [...]